L'hiver aux Etats-Unis. — L'hiver continue d'être très rigoureux dans certains Etats. Le Mississipi est bloqué par une masse solide de glace sur une dissance de 65 milles depuis l'endroit où il reçoit les eaux de l'Illinois jusqu'à Sainte-Geneviève. La glace a de 16 à 18 pouces d'épaisseur et on ne croit pas que la débâcle se produise sur ce point avant la fin du mois.

D'autre part, on mande de Scafort (Delaware) que le froid a été très intense ces temps derniers dans cette région. Un employé du bateau faisant le service de Scaford à l'embouchure de la rivière, a vu, à 30 milles en aval de Vienna, un certain nombre de vaches mortes de froid sur un petite île. Leurs cadavres étaient tellement raidis qu'ils se tenaient encore debout, les pieds dans la boue glacée. On croit que ces animaux, surpris par la tempête récente, ont préféré geler sur place que de se risquer à travers la rivière pour regaguer leurs étables.

Il ne se passe guère de jours dans l'Ouest sans qu'on ne découvre quelques nouvelles victimes des derniers froids, qui se sont fait si rigoureusement sentir dans ces régions. Un individu digne de foi, arrivé ces jours-ci à Port-Smith, (Arkansas), venant du pays des Indiens Choctas, raconte que deux familles nomades se composant de neuf personnes en tout, surprises par la tempête sur une route traversant une vaste plaine, sont mortes de froid dans leurs voitures, à 30 milles environ de Sans-Bois. Les quatre chevaux de ces malheureux ont été également gelés sous leurs harnais.

Un accident du même genre s'est produit près de Dodge-City (Kansas). Un fermier des environs nommé Kimbrel se trouvait avec sa femme et ses trois enfants à Dodge-City lors de la dernière tempête. Supposant que le temps allait se calmer, Kimbrel s'est mis en route avec sa voiture couverte pour rentrer chez lui avec sa femme et ses enfants. Depuis on ne les avait revus ni les uns ni les autres. Leurs voisins, étonnés de leur absence prolongée, se sont mis à leur recherche et les ont trouvés tous les cinq gelés dans leur voiture.

Un moyen pour frauder. — La marquise d'Abzac, qui vient de mourir en Silésie, était la *petite-fille du banquier russe Logareff, à qui il* arriva une étonnante histoire de diamants passés à la douane de la plus incroyable façon.

M. Logareff avait acquis en Chine des diamants d'une eau et d'une grosseur incomparables. Il ne convenait point à je ne sais quel mandarin que ces diamants sortissent du céleste territoire et avis en fut donné au banquier russe. Or, la douane chinoise est la pire, parait-il, de toutes les douanes. Et de plus, en cette occasion, sa défiance était éveillée. M. Logareff, très entêté de sa nature et très décidé à ne pas lâcher ses diamants ne savait donc comment faire. Alors une idée lui vint.

Il se fit au mollet de profondes incisions et, y ayant introduit ses diamants, il les entoura d'un bandage qui, collé par le sang masqua à merveille les précieuses pierreries. Si bien que, ne pouvant soupçonner pareil stratagème, nul parmi les bons Chinois n'eut idée de suspecter les plaies ni d'en réclamer l'inspection. Les diamants passèrent donc de toute-tranquillité. Et, fier de son succès, à son retour à Saint-Pétersbourg, le banquier se fit un honneur de les offrir au czar.

Une horrible histoire de «martyr de la science» qu'un médecin racontait l'autre jour.

Un savant physiologiste autrichien, jeune encore, s'était fait, en travaillant, une piqûre anatomique au bout du doigt. Il s'en guérit en quelques jours. Mais au bout de quelque temps, il recommença à éprouver, à l'endroit qui avait été atteint, des douleurs tellement intolérables qu'il fallut, pour le soulager, lui enlever la première phalange du doigt. Il fut ensuite tranquille pendant plusieurs semaines.

Un jour, la douleur se réveilla dans la cicatrice qui s'était formée au bout du doigt amputé. Il fallut enlever la seconde phalange comme la première, ce qui lui procura quelques mois de répit.

Quelques mois seulement! Car au bout de ce nouvel intervalle, les douleurs reparurent dans la main tellement effroyables, que le malheureux n'eut pas le courage d'attendre les chirurgiens qu'il avait envoyé chercher et qu'il se coupa la main lui même!

Et il n'était pas au bout de ses peines! Le mal impitoyable reparut au bout du bras coupé comme il avait reparu au bout du doigt, et plus intense que jamais : pour donner un peu de soulagement au patient, on a dû lui couper le bras de nouveau, un peu plus haut.

Et personnes n'ose espérer que ce soit la fin. Dans quelques temps sans doute, son supplice recommencera et il faudra procéder à une nouvelle amputation, et lui rogner le bras, tranche par tranchs, jusqu'à l'épaule, avec la perspective atroce d'arriver à un moment où il n'y aura plus rien à couper et où il faudra qu'il souffre, sans rémission, des douleurs inexprimables.

Cette effroyable maladie a un nom. Le patient, en faisant des recherches dans les ouvrages de médecine, y a trouvé relatés cinq ou six cas semblables au sien.

Un réservoir gigantesque.— On a construit dernièrement à New-York, un réservoir qui doit contenir l'eau de mer nécessaire pour l'extinction des incendies, pour l'arrosage des rues et pour le nettoyage des canaux. Il se compose d'une tour en pierre de 30 mètres de diamètre, avec vide de 24 mètres et de 106 mètres de hauteur. Sa capacité dest de 51,480 mètres cubes, et il est alimenté par des *pompes d'environ 1,750 chevaux de force.*

De ce réservoir partent des tubes distributeurs de 203 à 507 mm. de diamètre, allant dans toutes les directions et reliés entre eux de 600 en 800 mètres par des tuyaux transversaux de 254 à 914 mm. de diamètre.

Les hydrantes sont établis à des intervalles tels que le foyer d'aucun incendie ne puisse être distant de l'une ou de l'autre bouche à eau de plus de 150 mètres. Cette construction met désormais New-York à l'abri du feu, et pourvoit cette ville abondamment d'eau au point de vue sanitaire, ce qui est d'autant plus satisfaisant que la conduite hydraulique de Croton était absolument hors d'état de la fournir de toute l'eau nécessaire pour les usages domestiques et pour les sevices indiqués ci-dessus.

On annonce la mort de M. Laurent Richard, le grand tailleur, dont la galerie de tableaux était célèbre et qui avait acqnis en dernier lieu la propriété de l'eau de Botot.

La fille de M. Laurent Richard a épousé en secondes noces M. le docteur Charcot et elle avait de son premier mariage Mme Henry Liouville, femme du député de la Meuse.

M. Laurent Richard était âgé de soixante-quinze ans.

Une jeune fille qui épouse un cadavre.— Ceci n'est pas un roman, mais un fait vrai qui s'est passé à New-York, dans la maison portant le n° 53, South-Washington-Square. Au milieu d'une vaste chambre dont les persiennes sont closes, brûlent quatre candélabres autour d'une bière somptueuse et découverte où repose le corps d'un jeune homme, en habit et cravate blanche, les yeux fermés.

C'est le comte Maximilien Betkowski. Le célèbre docteur Holmès l'avait embaumé le matin même.

Dans un coin de l'appartement, quatre dames en grand deuil pleuraient à chaudes larmes. Un peu plus loin, à côté du docteur Holmès, se tenait un gentilhomme aux cheveux grisonnants.

A un moment donné, les quatre dames s'approchèrent de la bière, et le gentilhomme aux cheveux gris, prenant la main d'une des quatre dames, la plus jeune, belle fille de dix-huit ans environ, lui demande d'une voix solennelle :

— Consentez-vous à prendre pour mari l'homme qui est dans cette bière ?

— Oui, dit la jeune fille entre deux sanglots.

Puis s'adressant au cadavre et se penchant sur la bière :

— Prenez vous cette jeune fille pour femme ?

Et comme les morts ne parlent pas une des dames présentes fit entendre un oui énergique ; elle prit ensuite l'anneau de mariage au doigt du cadavre et *le passa au doigt de la mariée,* en les proclamant mari et femme.

Le mort, nous l'avons dit, était le comte Maximilien Betkowski ; le gentilhomme aux cheveux gris, M. Emmertz, père de l'étrange épousée. Les autres dames étaient la comtesse de Betkowska, mère du défunt, la comtesse Marie de Proskoff, sa fille, et la dernière dame était la propriétaire de l'appartement où avait lieu la lugubre cérémonie.

Fanny Emmertz et Maximilien Bethoweki s'aimaient depuis longtemps et avaient été fiancés. Ils devaient se marier sous peu ; mais le jeune homme mourut subitement.

M. Paul Bert au Tonkin. — On sait que le savant, député de l'Yonne, nommé, par un décret récent, résident général à Hué, a décidé d'emmener, dans sa mission, une réunion d'économistes qui, non contents d'étudier le pays au point de vue des ressources qu'il offre à l'agriculture, au commerce et à l'industrie, aurait pour but essentiel d'y introduire les productions les plus utiles de la France, nous apprenons (et cette nouvelle ne nous cause aucune surprise) que le premier produit dont cette commission a décidé de recommander l'emploi aux indigènes du Tonkin et de l'Annam, n'est autre que le savon des princes du Congo de la maison Vaissier frères.

Elle ne pouvait mieux choisir. 23349—12252

(above paragraph is an advertisement)

TRIBUNAUX

LE SECRET DES LETTRES ET L'INSTRUCTION CRIMINELLE

Nos lecteurs connaissent l'affaire Laplante, ce journaliste du Havre, rédacteur de l'*Echo du Nord*, épris jusqu'à la folie d'une fille publique et qui, dans un accès de jalousie furieuse, étrangla cette femme et fut, pour ce fait, condamné à sept ans de réclusion.

Laplante s'est pourvu en cassation et son avocat compte soulever un point de droit des plus intéressants, qui aura pour résultat sans doute de ramener l'affaire devant de nouveaux juges.

Voici ce dont il s'agit : son crime commis, Laplante s'était aussitôt constitué prisonnier. Lorsque le juge d'instruction vint le voir et l'interroger dans son cachot, notre confrère lui demanda s'il pouvait écrire à son avocat. Le juge lui répondit que la loi autorisait cette correspondance. Laplante écrivit donc. Tout ému encore de sa déplorable aventure, il raconta, sans réticence sans doute, comme on le fait dans une lettre confidentielle, ce qui lui était arrivé.

Cette lettre, pensait-il, ne devait être lue que de son avocat. Elle fut interceptée et lue par le juge d'instruction. Copie de cette lettre fut prise et retenue au dossier; et bien qu'on n'eût aucun droit de s'en prévaloir ni pendant l'instruction, ni pendant le jugement, une allusion très claire y fut faite par le président des assises au cours des débats.

— Mais cependant, accusé, dit le président, il y a au dossier une lettre.. Le défenseur, M° Delamarre, protesta. Mais le coup était porté. Les jurés avaient compris que la lettre contenait un aveu et prononcèrent en conséquence.

Le juge d'instruction avait-il le droit d'ouvrir cette lettre ? Non. La loi est formelle à cet égard. Le juge d'instruction n'avait pas le droit de lire ni de garder copie de la lettre; le président n'avait pas le droit de prendre connaissance de cette lettre ni d'y faire allusion. La cour de cassation décidera.

VARIÉTÉS

La police à Londres

Les tristes événements qui viennent de se produire dans la métropole britannique appellent naturellement l'attention sur l'organisation de sa police. Si l'on se rapportait exclusivement aux apparences où à la leçon tirée desdits événements, on pourrait croire cette organisation très insuffisante. Ce serait, à notre avis, se montrer injuste. La police de Londres a été incontestablement surprise, comme tout le monde, par les conséquences imprévues du meeting de Trafalgar-Square. Mais il faut dire à sa décharge que rien de pareil ne s'était jamais produit en Angleterre depuis les émeutes *chartistes* de 1842 et 1848; que des meetings tout aussi nombreux et orageux se sont de temps immémorial produits, à la même place et dans les mêmes conditions, sans aboutir à aucun acte de violence; enfin qu'il y a dans les événements du 8 février un « facteur » absolument nouveau et inédit, comme on dit en Angleterre.

Si la police de Londres est restée impuissante le premier jour devant des actes que rien n'annonçait, on peut tenir pour certain qu'il n'en serait plus de même dans une seconde épreuve, car il n'y a pas dans toute l'Europe une force publique plus solide, plus experte et plus effective.

Ce qui frappe d'abord dans l'organisation de la police londonienne, c'est l'extrême simplicité de ses rouages. *Peu de bureaux; peu ou* point de scribes, de chefs de division, de «ronds de cuir ». Tout l'effort se porte visiblement sur l'armée active de la préservation sociale.

A la tête de l'établissement, un commissaire général à 52,500 fr., le lieutenant-colonel Henderson ; deux commissaires généraux adjoints, à 32,000 fr., un conseiller légal à 25,000 fr.: un secrétaire général (*chief clerck*) à 17,000 fr.; deux surintendants de district, un surintendant des Investigations criminelles (il portait jusqu'à 1884 le titre de directeur), un inspecteur en chef, et l'état-major des inspecteurs ou *détectives*. Au-dessous, 24 commissaires de district, 637 inspecteurs, 1,067 sergents, 11,151 constables. Ajoutez, dans la Cité, qui a sa police distincte, une force de 885 constables ou officiers. On arrive, pour l'ensemble de cette capitale de cinq millions deux cent mille habitants, à un effectif général de 13,765 gens de police.

Cette force coûte cher, 97 livres sterling (2,425 francs) par homme, en moyenne — soit 1,875 francs à titre de solde et 540 fr. pour indemnité de logement et d'habillement. Mais elle répond admirablement à sa destination, comme on peut en juger par quelques chiffres.

Dans le courant de l'année 1884, 16 assassinats proprement dits ont donné lieu à 15 arrestations, suivies de 7 condamnations par le jury ; 153 tentatives d'assassinat, à 151 arrestations, suivies de 105 condamnations. (Les statistiques de 1885 ne sont pas encore à jour.)

Pour saisir la haute valeur de pareils résultats, il importe de se rappeler qu'en Grande-Bretagne la preuve d'un crime ou délit est entièrement à la charge de l'accusateur ; qu'aucun interrogatoire de l'accusé, soit au cours de l'instruction, soit au tribunal, n'est autorisé par la loi ; que cet accusé même doit être, avant tout, averti (*cautioned*) de ne rien dire qui puisse se tourner contre lui. D'autre part, la police n'est couverte ni par un procureur royal ni par un délégué quelconque de la couronne. Elle agit sous sa propre responsabilité et doit s'attendre, en cas d'arrestation arbitraire ou insuffisamment motivée, à se voir non seulement vilipendée par le juge, par la presse et par le Parlement, mais poursuivie en dommages substantiels à la requête de la partie lésée. L'accomplissement de devoirs aussi difficiles et aussi délicats, au milieu de chausse-trapes aussi multiples, exige donc des aptitudes professionnelles hors ligne, une intelligence toujours en eveil, un sang-froid, une énergie, une présence d'esprit peu commune.

Comment trouver ces qualités rares non seulement chez les chefs, mais chez les subalternes? La police de Londres y arrive par une sélection riguureuse, par une éducation spéciale et par un entrainement assidu de tout son personnel.

D'abord, le recrutement même de ce personnel est conduit avec une extrême prudence. Des conditions exceptionnelles de taille et de force, de moralité, d'aptitude physique et intellectuelle sont exigées des candidats. A peine enrôlés, ils passent à l'école technique une période probatoire qui dure de trois à quinze mois; ils s'y pénètrent de leurs devoirs; ils y apprennent à fond la théorie du métier ; *ils s'habituent au calme, à la patience et à la* politesse, si indispensables aux représentants de la force publique. Une fois admis à la pratique, ils ne sont jamais perdus de vue par leurs chefs, qui s'efforcent constamment de développer en eux l'esprit de corps en même temps que l'esprit de légalité, et qui les tiennent en haleine par des réunions, des conférences, des lectures périodiques.

Ces constables mariés, comme les célibataires, sont autant que possible casernés par groupes similaires, dans le district même dont ils dépendent, de manière à avoir par l'association la vie aussi large, aussi confortable que possible. J'ai visité à Wandsworth un de ces établissements de policemen célibataires : je les ai *trouvés logés* dans des pièces spacieuses et bien aérées, aussi claires que le permet le ciel de Londres, avec un bon feu, une table abondante, des dortoirs séparés en stalles individuelles, toute l'apparence du bien-être. Dans le district de Saint-James, au cœur même de Londres élégant, un édifice désigné sous le nom de Sandringham Buildings est *occupé par soixante-sept familles* de constables, à raison de trois pièces en moyenne par famille.

Les chefs de la police métropolitaine attribuent avec raison la plus haute importance à ce régime de casernement. En améliorant la condition matérielle des gardiens de la paix, il contribue à développer chez eux l'esprit de corps et l'expérience professionnelle, en même temps que les habitudes de propreté, de régularité, de stricte discipline. D'autre part, le blâme et l'éloge publics sont constamment mis en jeu pour augmenter en eux le sentiment de la responsabilité, l'émulation, le dévouement. Chaque commissaire de district est astreint à présenter tous les ans un compte rendu de sa gestion, appuyé de *chiffres statistiques* — compte rendu inséré *in extenso*, après vérification, au rapport du commissaire général et soumis au Parlement sous forme de *Livre bleu*, que tout le monde peut se procurer au prix de 60 centimes.

Aussi le corps des constables métropolitains, pris en masse, peut-il être considéré comme un corps d'élite. Il a ses brebis galeuses, cela va sans dire ; mais elles sont peu nombreuses pour qu'au cours de l'année 1884, dans ce personnel de treize mille hommes, il n'y ait eu que 143 révocations et 127 démissions volontaires. Londres, autrefois, réputé une des capitales les plus dangereuses de l'Europe, est aujourd'hui la plus sûre on peut l'affirmer en dépit de l'accident du 8 février. Il faut songer que tous ces postes de police sont reliés entre eux par le téléphone ; que le chemin de fer métropolitain donne le moyen de concentrer en quelques minutes une force imposante sur tout point où la nécessité en serait indiquée. Ce qui a manqué à la police de Londres lundi dernier, c'est d'être avertie. Désormais elle l'est.

Pour comprendre à quel point ces agents se montrent habituellement à la hauteur de leur tâche, il faut tenir compte des facilités relatives que doit offrir au crime, dans une ville d'ailleurs si prodigieusement étendue, un système de petites maisons sans concierges, pour la plupart pourvues de deux ou trois portes, d'un sous-sol et d'un jardin. Mais telle est la force d'une éducation spéciale, d'un vif sentiment de la responsabilité individuelle et d'une juste répartition des récompenses.

L'inspecteur ou le constable, s'il se signale par une action d'éclat, par une preuve d'énergie ou de flair professionnel, est parfaitement certain qu'il en aura l'honneur et le profit, que sa mise à l'ordre du jour ne sera pas arrêtée au passage ou confisquée par un chef de service. Avec la pleine connaissance des mécomptes auxquels il s'expose par un excès de zèle, il a du moins la certitude qu'un acte d'initiative heureuse lui sera largement compté. Toujours bien traité par ses chefs, il se montre habituellement courtois sur la voie publique. A-t-on besoin d'un cab, veut-on couper une file de voitures, tout de suite un constable accourt, s'il voit votre embarras, avec une bonne grâce et un empressement marqués. La bienveillance parait être sa qualités maîtresse, au rebours de tant d'autres gens de police. J'ajouterai : la dignité. Il est grand, *fort, parfois* véritablement beau, et il a conscience de ses avantages. Son costume sombre et confortable est parfaitement approprié à sa destination ; une longue tunique couvrant les genoux ; un casque de drap protégeant les oreilles ; des gants de laine noirs ; une pèlerine de toile cirée ; au ceinturon, une trique de chêne, *truncheon*, qui est moins une arme qu'un insigne (le bâton du « connestable ») avec une petite lanterne sourde ou *bull's eye*. C'est qu'en effet le constable ne doit pas tuer ou blesser les perturbateurs : son role borne à les arrêter ; il cesse au moment même où le *riot act* a été lu et où la force armée entre en ligne.

Quelques chiffres statistiques pourront aider à éclairer cette physionomie.

Dans le courant de l année 1884, 247 gens de police ont reçu des récompenses pécuniaires des tribunaux de Londres, 1,095 du commissaire général. 3,022 personnes ont été arrêtées pour attentats plus ou moins sérieux contre les officiers de police ; 17,203 pour ivresse et désordre, 7,934 pour ivresse simple. Ce qui donne une proportion de 4,383 pour mille sur la population totale.

L'ensemble des objets volés à Londres en 1884 est évalué à 108,406 liv. st., dont 21,737 liv. st., ont pu être recouvrées. Cette somme de 108,406 liv. st. se décompose comme suit: vols à main armée, 2,129 liv. st. ; par effraction, 10,660 liv. st. ; vol simple, 36,284 liv. st.; escroquerie, 19,138 liv. st.; divers, 7,764 liv. st.

La moitié des effractions s'est opérée par des portes ou fenêtres mal fermées et dans 1,157 maisons laissées sans gardien.

27,984 portes ou fenêtres ont été trouvées ouvertes par la police et fermées par ses soins.

14,478 enfants au-dessous de dix ans et 3,938 adultes ont été réclamés à la police comme perdus ou disparus ; 8,485 enfants et 821 adultes ont été retrouvés par ses soins ; les autres ont été retrouvés par leurs parents ou amis à l'exception de 71 adultes, dont le suicide a été constaté, de 121 adultes et de 8 enfants, dont il a été impossible de retrouver la trace.

105 cadavres inconnus ont été photographiés ; en 54 cas, l'identité n'a pu être établie.

Le nombre des morts par accident dans les rues de Londres s'est élevé de 222 en 1883 à 265 en 1884.

3,952 personnes ont été plus ou moins grièvement blessées.

963 personnes ont été l'objet de poursuites pour avoir laissé prendre le galop aux chevaux qu'elles *montaient ou conduisaient*.

16,283 chiens errants ont été arrêtés par la police et, dans ce nombre, 1,693 seulement ont été réclamés.

20.667 objets ont été trouvés sur la voie, publique, dans les omnibus ou voitures, et déposés aux bureaux de police. Parmi ces objets, on remarque un sac de bijoux évalué 19.000 fr., un diadème de brillants évalué 22.000 fr. un portefeuille contenant 2.000 fr. en billets. Près de la moitié des objets ainsi trouvés n'est jamais réclamée.

Le nombre des voitures publiques autorisées pour l'année, après examen préalable, s'est élevé à 12.905, dont un peu plus de la moitié est à deux roues (*hansoms*) et le reste à quatre roues (*clarences et stage carriages*).

18,428 maisons neuves et 324 rues s'étendant sur une longueur de 46 milles (73 kilom. 1/2) se sont ajoutées en 1884 à celles que comptait déjà Londres. Ces chiffres montrent un ralentissement marqué dans la bâtisse, par comparaison avec les cinq années précédentes. En 1881, le nombre des maisons neuves s'était élevé à 26,170 et la longueur des rue nouvelles à 86 milles.

On voit que la police de Londres touche à bien des choses et même à ce qui est chez nous le domaine propre de l'ingénieur.

Ce n'est pas sur ce point, sans doute, qu'il faudrait recommander son exemple. Les qualités propres et la grande somme de travail utile qu'elle produit semblent dues surtout aux causes suivantes : la police de Londres n'est pas un corps politique ; elle ne s'occupe qu'à garantir la sécurité des citoyens ; chez elle, les rouages centraux n'absorbent pas la plus grande partie des ressources financières et des activités du corps ; son organisation est si simple que les responsabilités sont toujours aisées à établir. Le recrutement de son personnel s'opère par la sélection la plus sage et la plus sévère ; les avantages offerts à ce personnel sont si évidents que l'administration et le public ont le droit de se montrer difficiles ; rien n'est épargné pour tenir ce personnel en haleine et l'amener de jour en jour à un plus haut degré d'aptitude technique.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Journalistes décorés.

Paris, 28 février. — MM. Joseph Reinach et Delamothe, publicistes, sont nommés chevalier de la Légion d'Honneur.

Mort d'un député

Paris, 28 février. — M. le marquis de la Tour-Maubourg, ex-député de la Haute-Loire, est mort.

Le congé de M. Thomson

Paris, 28 février. — Le congé de M. Thomson gouverneur de la Cochinchine, est prolongé de trois mois.

La grève de Decazeville

Les quatre administrateurs des mines de Decazeville sont partis pour l'Aveyron. Une affiche sera apposée ce matin annonçant que les ouvriers grévistes sont considérés comme ne faisant plus partie du personnel de la société.

Leur admission ne pourra être prononcée qu'individuellement et sur une nouvelle demande d'embauchage. Un arrêté du préfet de l'Aveyron somme la compagnie de se prononcer à propos du service des barrages, sinon ce service sera assuré par l'Etat ; la soirée d'hier a été assez calme, un détachement du 12e hommes du génie a été envoyé de Montpellier.

Théâtre des Boulevards (direc. de M. Deschamps) Dimanche 28 fév., à 7 h. 1/2.—Spectacle extraordinaire LA COSAQUE, opérette. — LES ORPHELINS DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, drame historique.

Théâtre de Tourcoing (direction de M. Deschamps) Dimanche 28 fév. à 7 heures 1/2.—Spectacle offert aux dames. — LA PRINCESSE RÉPUBLICAINE, drame historique.— MONSIEUR VA AU CERCLE, vaudev.

Grand Théâtre de Lille. — Dimanche 28 fév. — UNE CAUSE CÉLÈBRE.— LE BAL MASQUE.

BUREAU DES POSTES DE ROUBAIX

DÉPART. — MATIN.

8 h. 40. — Lille. — Tourcoing. — Département du Nord. — Ligne de Calais. — Angleterre. — Lignes d'Erquelines et Maubeuge. — Belgique.

11 h. 50. — Lille. — Tourcoing. — Lannoy. — Wattrelos, — Croix. — Douai. — Départements du Nord et Pas de Calais. — Ligne de Paris. — Belgique. — Etranger.

DÉPART. — SOIR.

3 h. 10 — Lille. — Croix. — Valenciennes.

4 h. — .Tourcoing. — Belgique. — Allemagne. — Autriche. — Russie.

5 h. 40. — Lignes de Maubeuge et d'Erquelines. — Reims — Ligne de Paris.

6 h. 45. — Fourmies. — Avesnes. — St-Helpe. — Maubeuge. — Allemagne.

7 h. 50. — Ligne de Paris. — Ligne de Calais. — Angleterre.

8 h. 55. — Lille. — Tourcoing. — Lannoy. — Wattrelos. — Douai. — Cambrai. — Amiens. — Croix. — Ligne de Paris. — Ligne de Calais. — Angleterre. — Belgique. — Pays étrangers.

BIBLIOGRAPHIE

Le jour de la première communion, PAR L'ABBÉ G. ALLÈGRE. Un volume in-16 carré avec encadrements ; Paris, chez René Haton. Prix : 4 francs.

Ce livre ne se recommande pas seulement par le nom de son auteur. Il se distingue des autres ouvrages du même genre par son cachet de distinction et par son originalité de conception, qui n'ôte rien à son utilité pratique.

D'abord, l'office complet de la première communion messe, vêpres et salut. Ensuite, les actes et discours; enfin des récits édifiants sur les diverses circonstances du jour : voilà son ordonnance dans l'ensemble.

Parmi les passages dont on goûtera vivement la lecture, il faut citer le discours troisième : *Le Grand jour* ; le discours quatrième : *Donne-moi ton cœur*; et une grande partie du discours cinquième ; l'*Alliance chez le Seigneur*, tous empreints de ce charme simple et pénétrant qui s'attache à la rencontre de la sainte Eucharistie avec des âmes naïves et pures.

Disons en terminant que ce livre des *Souvenirs de la première Communion* prend rang parmi les livres de luxe que des parents ou des amis bien inspirés peuvent donner en cadeau aux jeunes communiants, en mémoire du beau jour de leur admission à la sainte Table. Nous ne connaissons rien de mieux approprié à la circonstance, de plus agréable et de plus heureux.

Tout peut être loué dans ce livre, jusqu'à l'encadrement un peu terne, et aux larges lignes, qui rappellent les éditions de nos ancêtres et les missels du moyen-âge.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 691e livraison (27 février 1886). Texte : Le capitaine Bassinoire. par J. Girardin. — La chaussure, par P. Martefani. — Le chameau, par Mme Howitt, imité de l'anglais, par J. Girardin. — Une plante carnivore. — Les naufragés de la Calypso, par le capitaine Mayne-Reid, traduit de l'anglais par Mme Gustave Demoulin. — Les puits barometres. — L'Erable, par Mme Barbé.

Dessins DE : Tofani, Féral, A. Dillens, Giacomelli, Pranishnikoff, Faguet.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

SANTÉ A TOUS
ADULTES ET ENFANTS

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse Farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dyssenterie, glaires, flatus, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse ; diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 38 ans de succès. 100,000 cures y compris celles de Mme la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'empereur Nicolas de Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boites : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil. 1/2, 16 fr. ; 6 kil., 38 fr., soit environ 20 cent. le repas. — Aussi la « *Revalescière chocolatée.* » Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux personnes les plus agitées. En boites de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi *franco* contre bon de poste. Aussi le *Roi des Aliments* pour Nourrissons « *farine parfaite Du Barry* » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boites rondes de ferblanc à 80 cent. et à 1 fr. 50, à ajouter 80 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilog. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 10 boites de 80 cent.

Dépôts à Roubaix, MORELLE-BOURGEOIS, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Ce (limited), 8 rue de Castiglione, et 17, rue du Mont-Thabor, à Paris. 1071

COMPTOIR DE CHANGE

Roubaix, 6, rue de la Gare, près la Place

Emile VION

Maison de confiance fondée à Lille en 1862

ACHAT ET VENTE AU COMPTANT

de toutes valeurs

AU PRIX DE 95 FRANCS

On peut acheter une obligation du CRÉDIT FONCIER 1885 3 0/0, donnant **6** tirages par an. A chaque tirage :

1 lot de **100,000** fr.; 1 lot de **25,000** fr.; 6 lots de **5,000** fr.; 45 lots de **1,000** fr.

CONSEIL A SUIVRE

Vendre les Obligations Lille 1860, 1863, Anvers 1874, 1882, Bruxelles 1879, qui perdent au remboursement 6 à 10 fr., *et acheter les Obligations Foncières 1885, qui gagnent au remboursement* **60 francs**, ci-dessus désignées.

La Créosote. — Tous les dentistes se réjouissent, en effet, on use à l'heure actuelle et on abuse de la créosote pour les Bronchites, sous forme de vin créosoté ou d'huile de foie de morue ou de capsules créosotées. Or, on sait que la Créosote fait tomber les dents en morceaux. Nous conseillons d'employer de référence pour les Rhumes, les Bronchites et les Catarrhes, les **Dragées Russes** le seul remède reconnu jusqu'ici héroïque et entièrement inoffensif. Adressez **1 fr. 50** à M. le Directeur de la *Pharmacie Continentale*, à Paris, pour recevoir 1° un flacon de Dragées Russes. 12112

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme fondée en 1863

CAPITAL : 200 MILLIONS

Ag. de Roubaix, rue St-Georges, 21.

Ag. de Tourcoing, r. de l'Hôtel-de-Ville, 3.

Dépôts remboursables : à 5 ans, 5 %. l'an; — à 3 ans, 4 1/2 %. l'an; — à 2 ans, 4 %. l'an; — à 18 mois, 3 1/2 %. l'an; — à 1 an, 3 %. l'an; à plus court terme et à vue, à des taux divers. Prêts sur Titres français et Etrangers. Escompte et Recouvrements. Délivrance de chèques, traites, lettres de crédit sur France et Etranger. Garde de titres. Régularisations de titres. Ordres de Bourse, sans commission. Vente **sans frais** des Obligations de chemins de fer aux prix des Cies. Souscriptions **sans frais**. Vente et achat de monnaies étrangères. Escompte de coupons divers. Paiement immédiat et **sans frais**, des *Coupons, Rentes Françaises, Obligations Villes de Paris, Actions et Obligations des Cies Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord, et autres Sociétés de Chemins de Fer, de Banque, etc., etc.* 12340

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 27 février.

Ventes : 1.100 balles. Marché faible.

LIVERPOOL, 27 février.

Ventes : 8,000 balles. Marché faible.

NEW-YORK, 26 février.

Middling Upland, 8 13/16. Ventes 22,000 balles.

Middling américain : à New-Orléans 8 3/16 ; Savannah, 8 3/8.

LE HAVRE, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

	26 févr 11 h.	26 févr 4 h.	27 févr 11 h.		26 févr 11 h.	26 févr 4 h.	27 fév 11 h.
Fév..	54 3/4	54 3/4	54 1/2	Août.	56 7/8	56 5/8	56 1/2
Mars.	54 3/4	54 5/8	54 1/4	Sept..	57 1/4	57 1/8	56 3/4
Avril.	55 .|.	54 7/8	54 5/8	Octob	57 1/2	57 3/8	57 .|.
Mai..	55 1/2	55 3/8	55 .|.	Nov..	57 1/2	57 3/8	57 .|.
Juin.	56 .|.	55 3/4	55 1/2	Déc..	.. .|.	.. .|.	.. .|.
Juill.	56 1/2	56 3/8	56 .|.	Janv.	.. .|.	.. .|.	.. .|.

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange.

NEW-YORK, vendredi 26 février (Clôt.)

Ventes : 132,000 balles. Marché soutenu.

Recettes 22,000 balles, contre 5.000 en 1885, et 17,000 en 1884. Total de la semaine : 93,000 balles, contre 47,000 en 1884 et 74,000 en 1884.

Février	8 60	Juin	8 93	Octobre	8 82
Mars	8 66	Juillet	9 ..	Novembre	8 80
Avril	8 73	Août	9 07	Décembre	..
Mai	8 83	Septembre	8 91	Janvier	..

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, samedi 27 février.

	HUILES l'hectolitre Cours du jr	C. préc.	GRAINES l'hectolitre		TOURT. les 100 kil.	
Colza	.. ..	53 ..	16 ..	18 ..	15 ..	16 25
Huile épur.	.. ..	59 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Œillette b g	.. ..	.. ..	25 ..	26 ..	14 ..	.. ..
Lin du pays	.. ..	62 ..	21 ..	22 ..	26 ..	26 50
Lin étrang.	.. ..	47 50	18 ..	20 ..	22 ..	24 50
Chanvre	.. ..	.. ..	15 ..	.. ..	14 ..	.. ..
Cameline	.. ..	.. ..	14 ..	16 ..	14 ..	15 ..

Huile épurée pour quinquet, 59 .. à .. .. fr. l'hect.

PARIS, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

HUILE DE COLZA. Calme.	26 févr.	27 févr.	HUILE DE LIN. Calme.	26 févr.	27 févr.
Courant	55 ..	55 25	Courant	51 50	51 75
Mars	55 50	56 ..	Mars	51 75	51 75
4 de mars	56 ..	57 25	4 de mars	52 25	52 25
4 de mai	57 ..	57 25	4 de mai	52 25	52 25

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 12 marques. — Tendance nulle.

	26 févr	27 févr		26 févr	27 févr
Disponible	47 ..	46 50	4 de mars	47 90	47 75
Mars	47 30	47 25	4 de mai	48 90	48 50

Marque Corbeil .... 49 ..

Circulation : 2.500

BLÉS. — Tendance calme.

Disponible	21 90	21 90	4 de mars	21 90	22 ..
Mars	21 75	21 75	4 de mai	22 60	22 60

SEIGLES. — Tendance calme.

Disponible	13 60	13 75	4 de mars	14 10	14 50
Mars	13 80	14 10	4 de mai	14 60	14 50

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce, représentés à Roubaix par M. JULES CAUËT.

NEW-YORK, vendredi 26 février (Clôt.)

Maïs

NEW-YORK				CHICAGO			
Fév	50 3/4	Août	.. .|.	Fév	36 3/8	Août	.. .|.
Mars	50 1/4	Sept	.. .|.	Mars	36 .|.	Sept	.. .|.
Avril	49 .|.	Octob	.. .|.	Avril	37 .|.	Octob	.. .|.
Mai	48 3/4	Nov	.. .|.	Mai	40 1/4	Nov	.. .|.
Juin	.. .|.	Déc	.. .|.	Juin	.. .|.	Déc	.. .|.
Juill	.. .|.	Jan	.. .|.	Juil	.. .|.	Janv	.. .|.

Froment

Févr	92 3/4	Août	96 1/4	Fév	.. .|.	Août	.. .|.
Mars	92 3/4	Sept	97 .|.	Mars	79 3/4	Sept	.. .|.
Avril	93 3/4	Octo	.. .|.	Avril	80 1/2	Octo	.. .|.
Mai	95 .|.	Nov	.. .|.	Mai	84 3/4	Nov	.. .|.
Juin	96 .|.	Déc	.. .|.	Juin	87 1/2	Déc	.. .|.
Juil	96 1/4	Janv	.. .|.	Juil	.. .|.	Janv	.. .|.

SUCRES

LILLE, samedi 27 février.

	COTE OFFICIELLE Cours du jour	Off.	Dem.	Cours précéd.	
Suc. n° 3 88 deg	.. ..	.. ..	.. ..	32 75	33 ..
— bl. typ. n° 3	.. ..	.. ..	.. ..	50 ..	.. ..
— pain 6 k. n° 1	103 50	.. ..	.. ..	103 50	.. ..
Betteraves disp	46 50	.. ..	.. ..	46 50	.. ..
Mélasse	.. ..	.. ..	.. ..	46 25	.. ..
3/6 fin disponib	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..

PARIS, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

SUCRE INDIGÈNE. — Tendance ferme.

	26 février	27 février	C. de clôture
88° disponible	33 50 34 ..	33 75	33 75 34 ..

SUCRES BLANCS. — Tendance ferme.

Courant	39 30	39 75	40 ..
Mars	39 50	40 25	40 10
4 de mars	40 ..	40 80	40 75
4 de mai	40 75	40 80	41 25
Raffinés	100 .. 101 ..	100 .. 101 ..	100 .. 101 ..

ANVERS, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

(En entrepôt). — Faible.

	26 février	27 février
88 degrés n° 12/20 disp.	31 .. 1/2	31 . 1/4 .. ..
— — Février.	31 .. 1/2	31 .. 1/4 .. ..
— —	.. .. .|.	.. .. .|. .. ..

ALCOOLS

PARIS, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

SPIRITUEUX. — Tendance ferme.

	26 février	27 février	C. de clôture
Courant	47 50	47 75	47 75
Mars	47 75	48 ..	48 ..
Mars-Avril	47 75	48 50	48 ..
4 de mai	48 50	48 50	48 75

CAFÉS

LE HAVRE, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

	26 fév 11 h.	26 fév 4 h.	27 fév 11 h.		26 fév 11 h.	26 fév 4 h.	27 fév 11 h.
Févr	45 1/4	45 1/4	45 1/4	Août	46 1/2	46 1/2	46 1/2
Mars	45 1/4	45 1/4	45 1/4	Sept	46 3/4	46 3/4	46 3/4
Avril	45 1/2	45 1/2	45 1/2	Octobre	47 .|.	47 .|.	47 .|.
Mai	45 3/4	45 3/4	45 3/4	Novem.	47 1/4	47 1/4	47 1/4
Juin	46 .|.	46 .|.	46 .|.	Décem.	.. .|.	.. .|.	.. .|.
Juillet	46 1/4	46 1/4	46 1/4	Janvier	.. .|.	.. .|.	.. .|.

ANVERS, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

Nul Santos good average.

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, vice-président du Coffee-Exchange.

NEW-YORK, vendredi 26 février (Clôt.)

Février	6 75	Juin	6 75	Octobre	..
Mars	6 70	Juillet	6 80	Novembre	..
Avril	6 65	Août	6 80	Décembre	..
Mai	6 70	Septembre	6 85	Janvier	..

PÉTROLES

ANVERS, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale).

Tous les prix s'entendent en francs par 100 kilos. (Cote officielle). — Calme.

	26 févr.	27 févr.		26 févr.	27 févr.
Dispon.	18 3/4	18 3/4	Mai	18 1/4	18 .|.
Mars	17 1/4	17 1/4	4 dern	.. .|.	.. .|.
Avril	17 .|.	17 .|.			

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce.

NEW-YORK, vendredi 26 février (Clôt.)

Pipelines .... 79 3/8 ......

SAINDOUX

ANVERS, samedi 27 février.

(Dépêche spéciale)

Marque Wilcox. — Calme.

	26 février	27 février
Disponible	79 .. 1/2	79 .. 1/2 .. ..
Mars	79 .. 1/4	79 .. 1/4 .. ..
Avril	80 .. .|.	79 .. 3/4 .. ..

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce

NEW-YORK, vendredi 26 février (Clôt.)

NEW-YORK				CHICAGO			
Février	6.25	Août	6.52	Février	5.95	Août	6.22
Mars	6.25	Sept	6.60	Mars	5.95	Sept	6.27
Avril	6.27	Octob.	....	Avril	6...	Octob.	...
Mai	6.35	Nov	....	Mai	6.05	Nov	...
Juin	6.40	Déc	....	Juin	6.10	Déc	...
Juillet	6.47	Janv	....	Juillet	6.15	Janv	...

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 25 Février

ACTIF

Encaisse de la Banque		2.284.371.690 76
Effets échus hier à recevoir		90.538 16
Portefeuille de Paris: Commerce		258.617.682 18
Portefeuille des succursales : Effets sur place		451.563.740 ..
Avances sur lingots et monnaies		13.403.900 ..
— — succursales		470.500 ..
Avances sur titres		129.963.499 61
— — succursales		141.467.547 ..
Avances à l'Etat		140.000.000 ..
Rentes de la réserve :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements	(b)	2.980.750 14
Rentes disponibles		99.863.555 78
Rentes immobilisées	(c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque	(d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales		8.919.272 ..
Dépenses d'administration		578.631 45
Emploi de la réserve spéciale	(e)	11.517.444 16
Monnaies italiennes en dépôt		
Divers		70.885.414 16
		3.736.504.165 56

PASSIF

Capital de la Banque		182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital		8.002.313 54
Réserves immobilières :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales	(b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857	(c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières	(d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale	(e)	11.517.444 16
Billets au porteur en circulation		2.823.754.865 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées		10.549.141 65
Billets à ordre et récépissés		30.114.858 66
Comptes-courants du Trésor		224.745.241 63
Comptes-courants de Paris		332.649.654 51
— — des succursales		52.617.566 ..
Dividendes à payer		3.340.060 50
Effets non disponibles		....
Escomptes et intérêts divers		4.270.727 74
Réescompte du dernier semestre		1.151.840 08
Divers		29.484.701 95
		3.736.504.165 56

Décomposition de l'encaisse au 25 Février

Or	1.191.503.963 99
Argent	1.092.887 706 77
	2.284.391.699 76

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION

Or	....
Encaisse métallique	17.600.000
Comptes-courants particuliers	60.295.000
Portefeuille	14.874.000
Comptes courants du Trésor	8.680.000

DIMINUTION

Argent	....
Avances sur titres	....
Circulation des billets	2.674.000
Bénéfices de la semaine	29.590.000
	323.000

Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve, 17